



La maison de Christine Bühler, bâtie en 1919, semble sortir d'un film de Hitchcock!



Dans le salon, le mobilier est sobre. «Quand nos filles sont parties, nous avons réorganisé l'espace.»



La cuisine, moderne, est son domaine. Rien ne traîne dans ce lieu fonctionnel avant tout.



Au troisième étage, elle a son bureau. «Le soir, je m'assieds devant le coucher de soleil et je lis.»

Christine Bühler trouve la sérénité dans sa ferme en constante mutation

SOBRE La vice-présidente de l'Union suisse des paysans (USP) combine avec bonheur politique, liée à la condition des agricultrices – «ses héroïnes du quotidien» – et travail dans son exploitation. Sa maison datant de la Belle Époque lui sert de décor.

Anne-Catherine Renaud
anne-catherine.renaud
@lematindimanche.ch

Au milieu des champs, sous une on-dée persistante, la grande maison de Christine Bühler, 55 ans, s'élève sur une colline avec, en contrebas, le village de Tavannes (BE). Étrange construction en bois gris, aux multiples fenêtres, toute en hauteur, qui ressemble de loin à un petit château. La vice-présidente de l'USP, élue femme de l'année en 2013, n'a-t-elle pas confié un jour qu'elle aurait «aimé être Cendrillon, car sa discrétion ne l'empêche pas de rayonner»?

La porte est ouverte et laisse entrevoir une cage d'escalier élégante, en fer forgé, qui dessert trois étages. Une brassée de bleuets dans un pot annonce le regard pervenche de la maîtresse des lieux. Justement elle arrive, menue et fraîche! Un immense chien, un bouvier bernois croisé presque aussi grand qu'elle, lui emboîte le pas. C'est «Oettu», le gardien de la maison. A gauche, trois hangars: l'un sert aux machines, l'autre est un gigantesque poulailler qui abrite 8400 poulets d'engrais et le troisième est une étable où 27 vaches et cinq veaux évoluent en stabulation libre. «C'est moi qui m'occupe des poules. Elles arrivent chez nous alors qu'elles sont encore de petits poussins tout jaunes. Nous sommes intégrés à la maison Bell, explique-t-elle. Mais il n'y a pas de secret, si on veut faire de la production avec succès, il faut aimer ses bêtes!»

Un ancien restaurant

Le pas de porte du logis franchi, le regard est aspiré par l'imposant escalier. Des murs en attente d'un coup de pinceau et du bois de construction laissent deviner que la bâtisse est en travaux. Elle confirme: «La maison est toujours en transformation depuis que j'y suis arrivée en 1981, au lendemain de mon mariage (avec Jean-Pierre Bühler, agriculteur, ndr), sourit-elle. Je ne sais pas si on arrivera un jour à la finir... Depuis cinq ans, je peux attester qu'on a fait des modifications tous les deux ans.» Au premier étage, une véranda. Mais l'agricultrice prévient: «Attention, n'y entrez pas! Le sol pourrait s'effondrer car le bois est fragile. Nous voulons justement l'assainir pour en faire une petite pièce agréable.» En fait, cette



Cet escalier de la Belle Époque est l'un des endroits préférés de Christine Bühler. «J'aime cette maison. C'est mon refuge où je trouve le calme. Toute ma vie s'est concrétisée ici. Et mon mari y est né!»

Photos: Laurent Crottet

maison a une bonne centaine d'années dans ses fondations: «Elle remonte à 1919, pendant la Belle Époque, comme pas mal de bâtiments à Tavannes, où s'épanouissait l'industrie horlogère. Il y avait un restaurant au rez-de-chaussée, là où ma belle-mère habite aujourd'hui. Mais il a été fermé en 1930.»

La tradition de l'accueil, elle, perdure. Christine Bühler aime recevoir famille et amis. Pour preuve, sa grande cuisine moderne, avec plan américain, qui débouche sur un vaste

living réunissant salon et salle à manger. Un bouquet de fleurs du jardin égaye la pièce aux rideaux rose pâle. «La semaine dernière, nous étions une quinzaine de personnes à table! Comme notre cadette Isabelle va se marier l'année prochaine, je ne voulais pas rencontrer les proches de mon futur gendre sur le parvis de l'église, rit-elle. Alors j'ai invité sa famille de Zurich et aussi ma maman, qui vit dans un home et pour laquelle cette rencontre signifiait beaucoup.» A Noël, ils sont facilement

une trentaine de personnes. «La coutume familiale des Bühler est de préparer le plat bernois avec du lard fumé, des haricots, des saucisses et des pommes de terre. Je cultive mes propres légumes dans mon jardin que j'ai placé à l'abri, derrière la halle des poulets, car c'est là que se trouve la bonne terre.»

Christine Bühler, qui elle-même a grandi dans une ferme de cinq enfants à Schwand (BE), sait de quoi elle parle. Après une formation d'aide familiale, elle a acquis un brevet de paysanne

ACCUEILLANTE

« La semaine dernière, nous étions une quinzaine de personnes à table! J'aime beaucoup recevoir »

quand elle a repris l'exploitation avec son mari. «C'est mon enfance qui m'a fait apprécier la nature. Aujourd'hui j'aime aller marcher avec mon mari le dimanche. On s'arrête quelque part pour dîner, puis on repart.»

Le service à café de ses arrière-grands-parents

Alors que la plupart des fermes sont pleines à craquer d'objets et de souvenirs, ici rien ne traîne. Tout a été rénové – parquet ocre, en bois de chêne, carrelage gris foncé pour délimiter la cuisine. Ce qui frappe avant tout, c'est l'espace à disposition et la sobriété du mobilier. Seul l'essentiel a été conservé, comme ce service à café en faïence qui vient de ses arrière-grands-parents. Ou cette boille à lait, ornée de vaches fribourgeoises finement peintes: un prix que son mari a gagné. Ou encore cette toile bucolique du peintre jurassien Boegli. «Quand nos trois filles sont parties (Doris, 33 ans, Miriam, 31 ans, et Isabelle 29 ans, ndr), nous avons d'abord éprouvé le besoin de faire du tri et de jeter pour gagner de la place, respirer! Il fallait clore une époque. Une nouvelle étape s'offrait à nous.» C'est à ce moment-là, en 2003, que Christine Bühler s'engage politiquement pour les femmes rurales. «J'ai demandé de participer au comité des paysannes bernoises, puis en 2006 je suis entrée à l'USPF (Union suisse des paysannes et des femmes rurales).» En 2011, elle en devient la présidente et, dans la foulée, est élue première femme vice-présidente de l'USP. Aujourd'hui, elle s'investit trois jours par semaine entre Brugg (AG) et Berne, portant ses idées avec panache: «Le 9 septembre, nous allons lancer Swiss Tavolata. Le principe? Des convives de Suisse ou de l'étranger peuvent aller manger chez des paysannes en réservant sur Internet*. Il s'agit d'une offre de qualité avec des produits locaux qui génère un revenu accessoire pour ces femmes rurales.» Les yeux de Christine Bühler pétillent. «Si on veut que cela change, il n'y a que nous qui pouvons faire quelque chose pour nous. La politique n'a pas besoin de longs discours, mais de concret.»

* www.swisstavolata.ch, ouvert depuis le 23 juillet, reçoit l'inscription des hôtesses intéressées par le projet.

SES OBJETS PRÉFÉRÉS



» L'horloge de son aïeule

«Quand j'étais petite, je tombais très souvent malade, alors mes parents m'envoyaient chez ma grand-maman. Depuis mon lit, j'étais fascinée par cette horloge. J'ai voulu la garder à sa mort. Mes filles la trouvent kitsch et rococo, mais, moi, elle me parle et m'émue.»



» Son alliance

«Elle est le symbole d'un grand changement de vie! Elle est à la fois synonyme de mariage et de famille. Je me suis mariée à l'église de Seeberg (BE). Puis j'ai quitté la Haute-Argovie pour m'installer ici, à Tavannes, je ne parlais pas le français. Au début, ce n'était pas facile.»



» Des épis de blé

«Il représente la nature dans laquelle j'aime aller me promener. Le blé, c'est à la fois de la nourriture pour les hommes qui en font du pain ou du grain pour les animaux. Il sert aussi de litière au bétail. Ces épis, je les ai coupés ce matin dans le champ à côté.»